

Du Français au Japonais par le truchement du Hollandais. Difficultés rencontrées par nos premiers traducteurs: A propos de la *Nouvelle Méthode des Langues Française et Hollandoise* par Pieter Marin (Amsterdam, 1775)^{(1).(*)}

ICHIKAWA Shin-ichi

D'après les travaux des professeurs japonais, TAKAHASHI Kunitarô, TOMITA Hiroshi, SUGIMOTO Tsutomu et NISHIBORI Akira⁽²⁾, c'est en 1807 que le directeur de la factorerie hollandaise de Déjima (Nagasaki) reçut une lettre en français du Gouverneur japonais de cette ville, parce qu'aucun interprète officiel japonais n'était capable de comprendre cette lettre émanant d'un capitaine russe, Khvostov⁽³⁾. C'est pour cette raison plutôt pratique que le Gouverneur japonais avait pensé à demander à Hendrik Doeff (1777-1835), directeur de la factorerie hollandaise, de la traduire en néerlandais pour nos interprètes japonais.

On sait maintenant que pendant la fermeture de notre pays (1636-1868), bien avant la tentative de Perry, le célèbre commodore américain, pour ouvrir le pays (1853), ce furent tout d'abord les Russes qui firent plusieurs essais semblables sous prétexte d'échanges commerciaux avec le Japon, mais sans succès. C'est ainsi qu'au cours de leurs tentatives infructueuses, l'une de leurs lettres officielles fut accompagnée de sa traduction en français, selon l'usage diplomatique de l'époque.

Hendrik Doeff, qui est très connu pour avoir fait d'importantes contributions aux échanges tant commerciaux que culturels entre les deux pays pendant son séjour à Déjima (1803-1817), se trouvait heureusement avoir une certaine connaissance du français, et c'est à l'aide de la *Nouvelle Méthode* de Pieter Marin, qu'en 1808 il commença à l'enseigner à nos interprètes, dont MOTOKI Shouei [本木正榮]⁽⁴⁾. C'est sous la direction de ce néerlandais que celui-ci put rédiger, en collaboration avec ses collègues, «Furansu-jihan 〔拂郎察辭範〕» ou *Dictionnaire français* en un volume (indiqué ci-après, *Jihan*) et «Wafuturan-taiyaku-gorin 〔和佛蘭對譯語林〕», ou *Lexique japonais-français-hollandais* en cinq fascicules (indiqué ci-après, *Gorin*)⁽⁵⁾ vers 1817; le premier [*Jihan*] traduit en japonais jusqu'au chapitre IX p.93 et les derniers [*Gorin*] traduits jusqu'à la fin du «Dialogue Vingt-troisième», p.304. du livre en question

*Communication faite le 7 septembre 1993 à l'Université des langues étrangères de Pékin au cours du colloque de Beijing '93.

de Pieter Marin.

Il faut préciser dès maintenant que nos traducteurs ne purent pas mener à bonne fin leur travail, parce qu'il restait encore quarante-six pages à traduire (pp.305-351) qui traitaient de "Formules de diverses sortes de Lettres les plus usitées, tant au sujet du Commerce, que sur d'autres Matières (pp.305-319)", ainsi que des "Lettres Galantes (pp.320-331)" et "Contes, Bons-Mots et Histoires (pp.331-351)", non accompagnées de la traduction correspondante en hollandais, à la différence de toutes les autres pages du livre de Pieter Marin.⁽⁶⁾

Bien que ne pouvant pas vérifier la vraie raison pour laquelle nos interprètes durent interrompre leur travail de traduction, je pense personnellement qu'ils avaient bien fait de le laisser inachevé, parce que les dernières parties de ce livre consacrées aux "Contes, Bons-Mots et Histoires", auraient été les plus difficiles à assimiler en japonais, si l'on n'avait pas été assez au courant des coutumes occidentales pour posséder les rudiments sur les personnages mythologiques grecs et latins et les idées que se faisaient les Européens contemporains de leurs voisins respectifs, etc.

Cependant, je ne sous-estime nullement les travaux de nos premiers traducteurs. Bien que leur travail de traduction fût voué à une espèce de demi-échec, pour une raison ou pour une autre, il n'en reste pas moins un travail remarquable servant de premier trait d'union entre la langue française et la langue japonaise, et nous sommes aujourd'hui très heureux que leurs manuscrits soient bien conservés depuis cette époque dans le musée de la ville de Nagasaki.

Cela dit, c'est pendant mon année sabbatique en Europe (1991), que j'ai eu la chance d'avoir entre les mains pour la première fois cette remarquable *Méthode* de Pieter Marin. C'est grâce à mon collègue belge que j'ai même pu en faire faire la photocopie intégrale que voici.

Dès mon retour à Tokyo, j'ai donc pu l'examiner de plus près, et, par ailleurs, le professeur TOMITA a bien voulu me prêter toutes ses photocopies personnelles des manuscrits (conservés à Nagasaki) concernant la première traduction d'après le livre de P. Marin. Je tiens à le remercier très vivement ici, à Pékin, de son attention particulière.

Il va de soi que mon premier intérêt était tout d'abord de comparer la partie rédigée en français dans la *Méthode* de P. Marin avec la traduction correspondante en japonais réalisée par nos interprètes de Nagasaki, parce qu'il me semble que les études précédemment faites par les professeurs TOMITA et NISHIBORI sur cette comparaison n'avaient été entreprises que partiellement⁽⁷⁾.

Cependant, étant donné que l'état actuel des photocopies du professeur TOMITA sur ces *Jihan* et *Gorin* laisse beaucoup à désirer, ainsi que mon incapacité à apprécier la qualité de

la traduction japonaise faite probablement *en grande partie*, d'après la version hollandaise, (je reviendrai là-dessus plus tard,), j'ai dû reconnaître qu'il m'était difficile de pousser plus loin le plan d'étude que j'avais envisagé initialement.

Comme le professeur NISHIBORI l'a jadis remarqué dans son étude: «Il faudra désormais considérer l'étude sur Pieter Marin dans le rapport avec la langue française. »⁽⁸⁾. Pour ma première enquête sur ce grammairien hollandais, je devrai donc me contenter de jeter au moins un rapide coup d'œil sur toute la partie de son livre écrite en français, du point de vue d'un dix-huitiémiste japonais, parce que ma connaissance de la langue hollandaise est encore insuffisante, et que je ne suis pas non plus spécialiste de notre langue de l'époque d'Edo.

Le but de mon exposé sera donc de vous présenter, dans un premier temps, les efforts acharnés de nos premiers traducteurs pour relier les éléments rudimentaires du français aux mots japonais dont je citerai, entre autres, plusieurs exemples moins heureux, et d'autres assez bien réussis.

Je vous exposerai, dans un deuxième temps, les extrêmes difficultés rencontrées par nos interprètes officiels pour donner aux mots français leur équivalent en japonais qui n'existait pas toujours dans les réalités nipponnes à cette époque-là, et cela à deux niveaux: au niveau lexical et au niveau syntaxique.

Pour le niveau lexical, il faut tout d'abord distinguer les mots français [A] qui avaient un équivalent dans la langue japonaise de cette époque et les autres mots [B] qui n'en avaient pas nécessairement.

Dans [A] sont classés la plupart des divers établissements(*N.M.p.17-18*), et les termes médicaux, etc.(*N.M.p.24*).

J'ai l'impression que nos traducteurs n'eurent pas beaucoup de mal à les traduire en japonais, comme en témoignent bien ces exemples⁽⁹⁾.

Par contre, dans [B] sont classés la plupart des termes relatifs au christianisme(*N.M. p.11.p.15.et p.17*) et aux «Dignités Séculières, Ecclésiastiques, & des Vacations» (p.38-39), etc.

Il me semble que nos traducteurs choisirent de rester assez prudents pour laisser intacts la plupart de ces termes, comme en témoignent les exemples suivants⁽¹⁰⁾:

Sauf les mots tels que la Foire, la Saint Nicolas et le Couvent, je voudrais attirer votre attention sur le fait que nos traducteurs n'arrivèrent pas à trouver une solution pour traduire en japonais tous ces termes cités ci-dessus, pour la double raison suivante: premièrement, il me semble qu'ils furent obligés de faire de l'auto-censure sur ces mots chrétiens strictement interdits par le Shogunat des Tokugawa⁽¹¹⁾, et, deuxièmement, que certains mots français

étaient intraduisibles en notre langue.

Enfin, je voudrais situer les exemples suivants entre les classifications [A] et [B] du vocabulaire.

Pour les mots, tels que “un Lit” et “une Couverture”(*N.M.p.29.*), nos traducteurs durent leur appliquer également “臥單(フトン)” [matelas], et, pour les Rideaux, ils leur donnèrent notre équivalent “蚊帳” [Moustiquaire], et, pour les mots, comme une Allumette, “發燭 引火ツケギ [Pierre à feu] ” et les Pincettes “火節(ヒバシ) [baguettes métalliques servant à manier le feu] ”.

Afin de contrebalancer les exemples moins heureux, je vais vous donner quelques cas plus ou moins acceptables; pour les mots, tels que Eglise et Temple, ils donnèrent en traduction japonaise, le même mot japonais plutôt anodin “梵宇 社同称” et “梵宇 同上”.(*N.M.p.17.*)

Ici, permettez-moi de vous citer des exemples assez amusants⁽¹²⁾.

Maintenant, je voudrais passer rapidement au niveau syntaxique: j'ai relevé beaucoup d'exemples intéressants, mais, en raison du peu du temps dont je dispose aujourd'hui, je ne retiendrai que des cas très typiques .

Pour faire bien comprendre au lecteur un des usages des “Prétérites” qu'on appellerait aujourd'hui “l'Imparfait”, Pieter Marin cita la phrase que voici.

«Henri Quatre étoit un bon Prince, mais il aimoit un peu trop les Femmes. »(*N.M.p.114.*)⁽¹³⁾.

En lisant sa traduction correspondante en japonais, on peut dire que nos interprètes arrivèrent à la traduire littéralement, mais il faut aussi remarquer que, afin de transcrire “Henri Quatre”, ils ne reproduisirent directement que la transcription “assez grossière” à la hollandaise, “Hendrik de Vierde”.

D'ailleurs, la même remarque peut se faire pour presque tous les noms propres. Pour ne reprendre que le cas des têtes couronnées, je cite ces noms: “Willem de Vyfde” pour Guillaume Cinq, “Lodewyk de Zestiende” pour Louis Seize, et “Keizer de Vyfde” pour l'Empereur Charles Quint. (*N.M.p.133.*)⁽¹⁴⁾

Pour revenir au Roi de France, Henri IV, il va de soi que nos traducteurs n'auraient pas pu restituer ce qu'ils ne pouvaient comprendre, à savoir une certaine ambivalence du personnage.

J'examinerai la manière dont nos traducteurs semblent avoir mis en japonais les expres-

sions toutes faites ou proverbes français parsemés à travers la *N.M.*; à titre d'exemples, je cite ces deux locutions françaises.

«Il se plaint que la Mariée est trop belle. Phr.» (*N.M.*, p.133)⁽¹⁵⁾, et «Il venoit à Jubé, il faisoit le pied de veau. Phr.» (*N.M.*, p.138)⁽¹⁶⁾.

Pour le premier proverbe français, on peut dire que sa vraie signification au figuré put être transmise passablement dans la traduction japonaise de nos interprètes, tandis que celle du second proverbe vieillit aujourd'hui ne fut saisie qu'à moitié, comme le montre la traduction japonaise.

Pieter Marin, dans le « Dialogue Second » de son livre, fait dire à l'un des interlocuteurs;

«Ce n'est qu'à la fortune du pot que je vous retiens.» (*N.M.*, p.148)⁽¹⁷⁾

Pour cette expression familière, je crois que nos traducteurs purent transmettre son sens en japonais. Comme vous l'avez sans doute remarqué, j'ai osé citer exprès dans le livre de P. Marin les locutions ou proverbes français, et pour cause!

Bien qu'ignorant la langue hollandaise, j'aimerais ici formuler une audacieuse hypothèse, selon laquelle la plus grande partie de la traduction de nos interprètes fut faite sur la version hollandaise de P. Marin, et non pas sur celle des textes français, d'où la très bizarre transcription en notre langue des noms propres français et la quasi bonne intelligence des locutions et proverbes français.⁽¹⁸⁾

Quant au style du japonais utilisé dans la traduction des « Dialogues », le professeur SUGIMOTO l'a rapproché du celui du roman politique japonais à l'ère de Meiji.⁽¹⁹⁾

Avant de conclure, je voudrais parler assez rapidement de Pieter Marin, l'auteur de la *Nouvelle Méthode*. On apprend par ses indications biographiques fournies en 1869 dans le *Dictionnaire biographique des Pays-Bas*⁽²⁰⁾, qu'il était un réfugié d'origine française, et que les divers dictionnaires français-néerlandais édités par lui, ainsi que cette *N.M.* qui nous concernait tout particulièrement, furent un des "bestsellers" du dix-huitième siècle aux Pays-Bas.

Ces considérations m'amènent à penser que nos traducteurs japonais eurent la chance fantastique d'avoir entre leurs mains un des meilleurs dictionnaires qui constituait un modèle

à suivre.

Ma conclusion sera donc très simple:soit par crainte d'avoir à surmonter de nouvelles difficultés à la fois linguistiques et culturelles, car, au delà des "Lettres Galantes"(p.320), aucune version française ne fut accompagnée par sa traduction en néerlandais, soit pour des raisons de changements dans la politique de notre Shogunat vis-à-vis de la langue hollandaise, ce premier dictionnaire franco-japonais dut finalement rester inachevé, mais j'en conclus que nous devrions nous contenter de sa destinée, c'est-à-dire que les manuscrits de l'ouvrage de nos traducteurs n'ont jamais eu la chance d'être publiés jusqu'à présent et qu'ils sont toujours conservés dans le musée de la ville de Nagasaki depuis l'époque d'Edo.

Cela dit, je me réjouis que nos interprètes du 18e siècle aient pu avoir une idée plus ou moins vague du français comme langue universelle dans le contexte international du début du 19e siècle.

Notes.

(1) Voici son titre complet, *Nouvelle Methode pour aprendre les Principes & l'Usage des Langues FRANÇOISE et HOLLANDOISE. Nieuwe Fransche en Nederduitsche SPRAAKWYZE, Verneederd met een uitvoerige Syntaxis of Woorden-Schikking*, Door PIETER MARIN, Taalmeester. Den laatsten Druk. Op nieuws overzien en van veele fouten gezuivert, door J.J.GILBERT, Leermeester in de Latynsche, Fransche, Engelsche en Nederduitsche Taalen.

TE AMSTERDAM, By HENDRIK BOTTER, Boekverkoper in de St.Lucia Steeg. MDCCLXXV.(indiqué ci-après *N.M.*).

A titre d'informations, je crois utile de signaler que le contenu de la *N.M.* de P.Marin peut être divisé en 11 parties:

1. —Règles pour prononcer. L'Ortographie Française.(p.1.)
2. —Noms Substantifs & Adjectifs(pp.2-15.)
3. —Chapitres I ~ Chapitre IX.(pp.15-49.)
4. —Principes absolument nécessaires.(pp.49-116.)
5. —De la Syntaxe.(pp.117-131.)
6. —Liste Alphabetique.(pp.132-142.)
7. —Dialogue Premier ~ Dialogue Vingt-troisième.(pp.143-304.)
8. —Formules de diverses sortes de Lettres les plus usitées, tant au sujet du Commerce, que sur d'autres Matières.(pp.305-319.)
9. —Lettres Galantes.(pp.320-331.)
11. —Contes, Bons-Mots et Histoires.(pp.331-351.)
12. —Inhoud en Bladwyzer.(p.352.)

(2) Voir«La toile de fond autour de l'Initiation à l'apprentissage de la langue française»par TAKAHASHI Kunitarô [高橋邦太郎「仏語事始めの背景」] dans *Relations culturelles franco-japonaises —380 ans d'amitié.*(Ed.Sanshûsha, Tokyo, 1982) pp.143-161./ «Etudes françaises à Nagasaki—MOTOKI Shouei >

par TOMITA Hiroshi [富田仁「長崎の仏学—一本木正栄—」] dans *A l'Aube des Etudes françaises —Initiation à l'apprentissage des Etudes françaises et leur toile de fond.*(Ed.Culture, Tokyo, 1975)pp.113-154./ *Dutch Linguistics, its Formation, Growth and Development* by SUGIMOTO Tsutomu [杉本つとむ「江戸時代蘭語学の成立とその展開 III —対訳語彙集および辞典の研究—」(早稲田大学出版部, 1978)(Un important chapitre [pp.371-440] a été consacré à l'étude du livre de Pieter Marin [Ed.1790])/ *L'Etude de l'Histoire des Relations culturelles franco-japonaises —la France et la Modernisation du Japon—* par NISHIBORI Akira [西堀 昭著「日仏文化交流史の研究—日本の近代化とフランス—」(Ed. Surugadai, Tokyo, 1988) 876p..

A ces études qui se trouvent facilement dans le commerce, il faudra ajouter les deux études sur “A propos des sources autour de *Jihan*” par le professeur A.YOSHIOKA [吉岡秋義「仏郎察辞範」源流考] et “Sur *Jihan* et *Gorin*” [「仏郎察辞範」と「和仏蘭対訳語林」に就いて] parues respectivement dans les Vol.4 (1964) et Vol.5(1965) du *Bulletin of Faculty of Liberal Arts*. Nagasaki University. Humanities.

(3) Depuis que le professeur TAKAHASHI Kunitarô a mis dans le domaine public cette célèbre lettre de Khvostov (*op. cit.* pp.144-145), on peut la lire dans le livre de TOMITA (*op. cit.* pp.113-114) et dans celui de NISHIBORI (*op. cit.* p.606.).

A titre d'information, je crois bon de citer ici cette lettre tout entière:

◀Au Gouverneur de Matsmay, La proximité de la Russie et du Japon a fait souhaiter des liaisons d'amitié et du commerce pour le vrai bonheur des sujets de cette dernière puissance, pourquoi il fut envoyée une ambassade à Nagasakky, mais le refus, qu'on lui a fait, offensant pour la Russie et l'étendue du commerce des Japonais dans les Isles Kourile et Sachalin qui dépendent de l'Empire russe, ont forcé enfin cet Empire de prendre d'autres mesures qui montrent tout, que les Russes peuvent toujours causer de dommage du commerce du Japon jusqu'à ce qu'ils soient mandés par les habitants de Ourope ou de Sachalin que les Japonais enfin souhaitent ce commerce. Les Russes ayant causé cette fois si peu de dommage à l'Empire du Japon, ont voulu seulement leur montrer par cela que leurs Etats du nord peuvent toujours être investis et qu'un plus long entêtement du Gouvernement du Japon peut lui faire perdre ces terres. ➤

(4) NISHIBORI(*op. cit.* p.606.et p.843.).

(5) L'usage de l'époque voulait qu'il n'y eût de pagination, ni dans *Jihan*, ni dans *Gorin*.

(6) En ce concerne cette partie non traduite de Pieter Marin, le professeur SUGIMOTO n'y a fait aucune allusion dans son étude précitée.

(7) Voir le livre de TOMITA(*op. cit.* pp.128-154.) et celui de NISHIBORI(*op. cit.* pp.607-614.)

(8) NISHIBORI(*op. cit.* p.615.).

(9) un Hôtel de Ville [政所 廳庭(マントコロ)], les petites maisons [狂疾院], une sale d'armes [学剣場], un Mail [戯場 球ヲ投シテ戯ルの所], un Billard [投球床 タマツキダイ], etc//la fièvre tierce [三日熱], une fausse couche [難産], la petite vérole [痘瘡], la Rougeole [麻疹], la Goutte [通風 脚疾], l'Erésipele [病名 未審], le Cours de ventre [下痢], la Dissenterie [赤痢 下血], etc (*Jihan*).

(10) la Chandeleur, Mardi gras, le Carême, Vendredi saint, Pâques fleuries, l'Ascension, la Pentecôte, la Foire

[奠祭日], la Toussaints, les Cendres, la Saint Nicolas [十二月六日 西洋節日名], la veille de Noël./La Sainte Trinité, Nôtre Sauveur, la Vierge Marie./un Couvent [末審] /Le Pape, un Archevêque, un Evêque, un Evêché, un Abbé, un Chanoine, un Curé, un Aumônier, un Prêtre, un Père Confesseur, un Moine, une Religieuse, la Messe, l'Autel, la Croix, le Benitier, les Reliques, les Indulgences, la Confession auriculaire, la Confession, l'Absolution, le Franc-Arbitre, le Purgatoire, la Religion Réformée, un Professeur, un Ministre, un Ancien, un Diacre, un Consolateur, un Lecteur, un Organiste, le Concierge, l'Assemblée, les Auditeurs, le Fossoyeur, l'Ecriture Sainte, la Loi, la Foi, l'Espérance, la Charité, les bonnes Oeuvres, les Fidelles, les Elus, le jour du Jugement, le Salut, les Péres, un Martyr, les Réformés, les Luthériens, les Arminiens, les Anabaptistes, les Trembleurs, les Gentils, les Payens, les Juifs, les Athées, le Papisme, le Paganisme, un Prêche, un Sermon, l'Exorde, la Prière, la Bénédiction.

(11) Le professeur SUGIMOTO considère que ces termes chrétiens non traduits auraient été dus à l'oubli involontaire de nos traducteurs? *op. cit.* p.402.

(12) Pour les mots, tels qu'une Fille nubile, Une Oeillade, un Souris, un Baiser, un Conte, une Comédie, une Tragédie, une Farce, etc, nos traducteurs donnèrent respectivement en traduction japonaise, “紅娘(ヨメザカリ)”, “側目(イロメ)”, “嬉笑(ニガワライ) 莞爾(ニキヤカ)”, “相呂(クチスウ)”, “微語(ササヤキ)”, “歡嬉(ウレシイアソビ)”, “悲嬉(カナシキアソビ)”, “雜劇(チアリ)”. A Pékin, j'ai eu la chance de demander à nos collègues chinois s'ils comprenaient ces termes japonais, et ils m'ont confirmé qu'ils les comprenaient, sauf les mots correspondants aux “Conte, Comédie, Tragédie”.

(13) <Henri Quatre étoit un bon Prince, mais il aimoit un peu trop les Femmes. >(N.M.p.114.) 「第四のヘンデルッキは賢良の君たりしが惜らくは其人を愛せしむ。」(Gorin-2. [p.51.])

(14) “Willem de Vyfde” [第五の「ウイ レム人名」 pour Guillaume Cinq, “Lodewyk de Zestiende” [第十六の「ローテウエーキ人名」 pour Louis Seize et “Keizer de Vyfde” [第五の「カーレル帝」 pour l'Empereur Charles Quint.(N.M.p.133)(Gorin-2 [pp.99-100].)

(15) <Il se plaint que la Mariée est trop belle. Phr.>(N.M. p.33.). 「彼喜恰をすべきに却って怨 [ウラミ] 言う。」(Gorin-2. [p.97.])

(16) <Il venoit à Jubé, il faisoit le pied de veau. Phr.>(N.M.p.138.). 「彼は稽首して居る。[ママ] 。」(Gorin-2. [p.113.])。 Pour ce dicton incompréhensible, je crois utile de donner ces définitions fournies par le *Dictionnaire des Proverbes François*(1758) par André-Joseph Panckoucke;

—<Faire venir à iubé>=mettre à la raison, obliger quelqu'un de se soumettre(pp.319-320.)

—<Faire le pied de veau>=manquer de la soumission à quelqu'un, lui faire force révérences, le flater lui faire sa cour.(p.406.)

(17) <Ce n'est qu'à la fortune du pot que je vous retiens.>(N.M.p.148.). 「我汝を饗する是尋常の事なり。」(Gorin-3. [p.19.])A titre d'informations, voici le <DIALOGUE SECOND> intégralement reproduit, mais sans sa version hollandaise.

DIALOGUE SECOND.(pp.145-148.)

第二言語集 [Gorin-3.p.10.]

Montrez, s'il vous plaît, la maison de Monsieur P.?

ペー君の家を我に示せ。

Voyez-vous bien ce perron-là?

汝は其門前にある石を見るや。

Fort bien. [p.11.]

能見たり。

C'est la maison d'après.

其則渠 [カレ] が隣家なり。

Je vous remercie.

我汝に謝す [カタジケナシ]。

Il n'y a pas de quoi.

是謝するに足らず。

Mr.P.est-il au logis?

ペー君は家に在るや。

Il ne fait que de sortir.

彼は一ト時前に他出せり。

Où est-il allé?

彼は何方に到るや。

A trois pas d'ici.

此近傍に。

Reviendra-t-il bientôt? [p.12.]

彼速に帰り来るべきや。

Je crois qu'oui.

然りと思ふ。

Je l'attendrai donc./

然らば我彼を待ん。

Ne vous plaît-il pas de vous asseoir?

汝坐せん歟 [か] 。

Je suis fort bien ici.

爰 [ココ] に在りて可也。

Entrez dans l'antichambre.

側房に入れ。

N'est-ce pas là Mr.P.?

是ペー君には非ずや。

C'est lui-même.

其人則彼なり。

Monsieur je vous souhaite le bonjour. [p.13.]

君我汝に良日を賀す。

Comment vous portez-vous?

汝如何濟るや。

Fort bien, Dieu merci.

甚好し。

J'ai des baisemains à vous faire.

我汝に傳ふべき処の言あり。

De la part de qui?

誰よりする。

D'un de vos amis de *Londres*?

龍動 [ロンドン] に居る汝の友の或る [アル] 一人より。

Comment s'appelle-t-il?

其名は何とか云ふや。

Il s'appelle Mr.S.

彼をエス君と称す。

Se porte-t-il toujours bien? [p.14.]

彼また能く濟るや。

Cette Lettre vous le dira.

此書翰中に詳ならん。

Quand êtes vous arrivé ici?

汝何時斯に到るや。

Hier au soir.

昨夕。

Quand êtes-vous parti de *Londres*?

汝は何時龍動を發したるや。

Vendredi passé.

去る金曜日に。

Vous êtes venu bien vite.

汝渡ること甚速なり。

En deux fois vingt-quatre heures.

二晝夜の間。

N'avez vous point eu de mauvaises rencontres? [p.15.]

汝或は艱難 [ナンキ] に遇 [アフ] ざりしや。

Non,graces à Dieu.

否。

Que venez-vous faire ici?

汝此地に来る何の為ぞ。

Je viens voir le Païs.

我 [国] を観るが為に。

Que dites-vous de la Hollande?/

汝 和蘭国を何とか思ふや。

Elle me plaît assez.

甚我意に慥 [カナ] へり。

Que dites-vous de nos Hollandoises?

和蘭の婦人を汝何とか思ふ。

Je n'en ai encore vu que de belles.

我其佳麗なるを見て未其醜惡なるを見ず。

Il y en a qui ont beaucoup d'esprit. [p.16.]

彼の所には慧敏 [リコウ] の婦人衆 [ナヲ] く居れり。

Je n'en doute pas.

我其事に疑なし。

Ferez-vous quelque séjour ici?

汝は此処に暫時止るや。

J'y passerai la semaine.

此地に一復日を過さん。

Où irez-vous après?

其後汝何処に往くや。

A la Haye, & delà à Amsterdam.

ハーガ地名に而 [て] それよりアムストルダムに。並模斯的累達模ハ和蘭の王都なり。

Je vous conduirai jusqu'à la Haye.

我 汝をハーガ見に送らん。

Ce me sera beaucoup d'honneur.

其は我かゝに甚礼に過たり。

L'honneur m'en demeurera. [p.17.]

礼讓は我にある事なり。

Il y a plaisir à voyager de compagnie.

朋友と共に旅行するは甚樂き者也。

Où avez-vous couché la nuit passée?

汝昨夕は何処に宿したるや。

Dans une Auberge.

道旅舎 [ハタゴ] に。

A quelle Enseigne?

其処には如何なる招牌 [カンバン] を掛るや。

Au Roi Guillaume.

ウイルテム王と云招牌あり。

On y est assez bien.

其処に於ては甚自由なり。

L'hôte est fort officieux.

主人最能勤る者なり。

Avez-vous besoin d'argent? [p.18.]

汝金の費用あるや。

Vous savez ce que votre Ami vous mande.

汝の友より汝に何事を書送るや汝知らん。

J'ai ordre de vous en fournir.

我金の用を助くる事の命を得たり。

J'aurai besoin de deux cens ducats.

我二百デユカトン錢 [錢名] 許の費用あらん。

Vous les aurez tout-a-l'heure.

汝頼に此を得ん。

Cela sera bien.

其は好事なり。

Avez-vous déjeuné?

汝朝餉を食せるや。

Je ne déjeune jamais.

我毎に朝餉を食せず。

Voulez-vous me faire l'honneur d'être mon hôte à midi? [p.19.]

汝は今日の晝は我賓 [キヤク] とならん歟 [か].

Je n'ose prendre cette liberté-là.

我饗を承ること能はず。

Ne me refusez pas cette grace.

此事を嫌ふ事勿れ。

Vous me couvrez de confusion.

汝 我を忝しむ。

Je vous attendrai,s'il vous plaît.

我汝を待ん。

Je ne saurois donc m'en défendre.

然らば我辞すること能はず。

Ce n'est qu'à la fortune du pot que je vous retiens.

我汝を饗する是尋常 [コレヒトヲリ] 乃事なり。

Je serois bien fâché que vous vous missiez en frais pour moi. [p.20.]

汝我か為に費を為すこと我甚慮を勞する処なり。

Ayez l'esprit en repos là-dessus,s'il vous plaît.

其事に於て汝意を勞すること勿れ。

Fort bien.

甚好し。

Ne viendrez-vous pas en Bourse?

汝は時價市 [ソウバイチ] に来らん歟 [か] 。

J'espère vous y voir.

我彼処に往て汝に會せん事を欲す。

Nous passerons l'après-midi ensemble.

我等晝後には相會して時を過さん。

C'est donc sans Adieu.

然らば我 汝に辞し去らず。

Jusqu'à tantôt. [p.21.]

然らは頓て。

(18) Sur ce point-là, le professeur SUGIMOTO est du même avis que moi. *op. cit.* p.406, p.409 et p.414.

(19) A propos du style du japonais utilisé dans la traduction de cette série des «DIALOGUES», le professeur SUGIMOTO l'a rapproché de celui du roman politique japonais à l'ère de Meiji. *op. cit.* p.409 et p.435.

(20) En ce qui concerne ses indications bio-biographiques, M. Roland Delronche a bien voulu me fournir cet article écrit en hollandais et s'est même donné la peine de me le traduire en français. Je le remercie spécialement ici pour son attention particulière.

A.J.VAN DER AA, *Biographisch Woordenboek der Nederlanden* (Dictionnaire biographique des Pays-Bas.), (Haarlem, J.J. Van Brederode, 1869), pp.243-244.

«MARIN (Pierre), un professeur de langue de la fin du 18^e siècle. Son enseignement fut très recherché et trouva un accueil général favorable. Voici ce qu'écrivait Petrus Rabus à son sujet en 1696: "A mon avis, la nouvelle méthode de langue de l'expérimenté professeur Marin plaira aux Hollandais parce qu'elle sera plus efficace que les manuels habituels à base littéraire sur lesquels l'élève se repose et flotte comme un bouchon sur l'eau. Grâce à la nouvelle méthode, l'élève ose se lancer avec audace et presque de lui-même dans le courant vaste et profond de la langue."»

Marin apprit le hollandais pendant son séjour à Amsterdam. En 1696, il édita: *Dictionnaire portatif Hollandais et Français par le moyen duquel on peut acquérir le bel usage des dites langues d'une manière aussi divertissante que méthodique.* Amst. 8^o.

A ce petit dictionnaire, "qui pourrait en même temps s'intituler le petit livre des expressions (proverbes, sentences)" succéda en 1701: *Nouveau Dictionnaire Hollandais et Français, que [sic] explique méthodiquement les mots, racines, avec les différentes significations qu'ils renferment, et expose les phrases sérieuses et enjouées qui en dérivent, d'un style libre conforme au génie des susdites langues.* Amst. 6^o.

Depuis cette époque, ce livre a été introduit dans toutes les écoles, réédité à diverses reprises et remanié ultérieurement sous le titre suivant: *Klein Fransch-Nederduisch*, etc...

Nouvelle Méthode Française-Hollandaise, 1697, 1711, 1715, 1775. >